TOPONYMIE RURALE DE LA COMMUNE DE KERGRIST

17-09-84

KERGRIST : en latin : Villa Christi

GUERLOGODEN : ancien orthographe:GUERNLOGODEN:l'aunaie de la souris

QUELVEHEN : - : GUILLIVEZEN : bocage au buis

SPERNOET : l'épinaie

BOTQUELEN : buisson de houx

GAZECAN : la petite jument

PERCHENIC, PORHGUÉNEC : ~~la petite perche~~ l'enclos de Guénec

BEAUSEJOUR : en rapport avec Brohés

BROHES : pays paisible,heureux séjour

POUL-ER-SKOU : la mare au milan

QUENEMEUT : la hauteur du bélier

GUERVIHAN : le petit village

LANOUVIHAN : la petite lande

KERGAL : le village de M.Le Gal(le Français)

Porh-Méno : l'enclos des pierres

St Mérec : déformation de "Seih-Vérec" : les sept mairesou chefs

St Patern : de Paternus,premier évêque de Vannes

KERBRISEN : village de M.Le Bris (Le Bris:bariolé)

LE GUILY : le bocage

CORN-ER-PARC : le coin du champ

QUISTILLIC : déformation possible de Quistinic:petite chataîgneraie

KERANDY : le village de lamaison (?) ou contraction de Kérandillen

QUILLIAN : petit bocage

KERAUDRAIN : le village de M.Audrain (de drèn: ronce)

BOTCOL : demeure éloignée ou perdue

BERRIEN : hagyonime féminin: Ste Bériana Virgin en Cornouaille anglaise

PLACE-ER-GUER : village avec maisons entourées de haies

LINHOUEDEC : la hauteur boisée

FINFORT : ?

LE LIEZ : ?

LEROME : ?

LE GUELEN : La houssaie

TORLORAY : déformation de "toul-loré",où il y a beaucoup de laurier

KERLEIDAN : le village large

NOTE HISTORIQUE SUR LES TEMPLIERS FONDATEURS PRESUMES DE KERGRIST (4)

L'ordre des Templiers trouve son origine dans les Croisades lancées et organisées en vue de libérer la Palestine et Jérusalem - dits les "Lieux Saints - de la présence musulmane qui s'est installée après le VIIIe siècle et qui a exercé sur les chrétiens,durant les siècles suivants,une oppression continue.

Les Croisades débutèrent fin du XIe siècle sur l'instigation du pape UrbainII; Godefroi de Bouillon prit la tête de l'armée,nombreuse mais assez hétéroclite, qui traversa les Balkans,puis le Bosphore,descendit vers la Syrie et la Palestine,non sans laisser en route des centaines de milliers de pauvres gens,décimés par la maladie,l'absence de nourriture,les combats contre des tribus dont le territoire avait été violé.

Jérusalem fut enfin atteint.Les Croisés s'y installèrent,prirent des mesures de protection,créèrent les colonies humaines permanentes.Les pélerins y affluèrent bientôt,malgré la distance,les dangers de la route et les vissisitudes du voyage.

Mais une fois sur place,d'autres dangers les guettaient.C'est pourquoi un chevalier champenois,Hugues de Layns,décida d'apporter aide et secours à ces malheureux désemparés.Il forma une section d'hommes armés, en IIIB, qui reçuent quelques années plus tard leurs lettres de chevalerie par St Bernard,abbé de Clairvaux.

Ils furent logés par Baudoin II,roi de Jérusalem,dans son palais,près du Temple de Salomon,d'où leur nom de Templiers.

Ils furent soumis à des règles de vie, à des devoirs envers leur prochain. Ils revêtirent une tunique blanche sur laquelle fut brodée une croix rouge, d'où leur nom de "moines rouges".

Leur nombre,leur influence,grandirent rapidement.Ils se répandirent dans toute l'Europe,fondèrent des sortes de communautés,obtinrent des privilèges, acquirent des propriétés,amassèrent des trésors.

Ils avaient à leur tête un Grand Maître qui put,dès le milieu du XIIe siècle, dresser un bilan impressionnant de la puissance et des richesses de son ordre: six cents maisons,appelées "commanderies",des châteaux,des fiefs,parfois légués pardes seigneurs partant pour les croisades.

Plus spécialement en Bretagne,Ils fondèrent une dizaine de commanderies,constituées par des bâtiments de vastes dimensions,autour desquels se développèrent des cultures - car les Templiers étaient des novateurs en matière de recherche de nouveaux procédés de travaux agricoles - furent également à l'origine de la création de nouvelles paroisses appélées communément " villa christi"

Leur action se manifesta durant près de deux siècles par l'appui accordé aux différentes croisades.Ils étaient à l'avant-garde lorsque les troupes progressaient,à l'arrière-garde lorsque les revers frappaient les défenseurs de la foi chrétienne.

Mais à la longue leur influence gêna les puissants,les rois comme les féodaux. Ils entrèrent même en conflit avec le clergé,malgré le soutien qu'ils trouvèrent auprès des papes,pour des questions parfois bassement matérielles.

Au début du XIVe siècle commence la fin de l'aventure.Les Templiers se sont créés beaucoup trop d'ennemis,envieux de leur rayonnement,de leurs biens,mais aussi de la rigidité de leur doctrine qui suscite de nombreuses vocations.

Le roi de France,Philippe le Bel,dont les finances sont obérées pour divers motifs,se décide secrètement à investir cette puissance qui l'irrite et le défie. Mais dans un premier temps il dissimule son projet,présente une figure agréable à ses futures victimes qui arrivent toutefois à avoir vent des dangers qui les menacent.

Le jeudi I2 octobre I307,Jacques de Molay,Grand Maître de l'ordre,assistait aux obsèques d'une princesse royale,en compagnie du roi de France qui lui témoigna durant ces instants beaucoup d'égards...alors qu'il avait déjà donné l'ordre,un mois plus tôt,à ses officiers, à travers le royaume,de saisir les Templiers un jour précis : le I3 octobre.

Cette nuit-là la consigne fut exécutée à des dizaines d'exemplaires.Jacques de Molay qui s'était retiré dans sa citadelle non loin du Louvre,demeure du roi de France,se trouva brusquement à l'aube réduit à l'impuissance par les sbires de Philippe le Bel.

Son trésor fut confisqué,son ordre dissout,ses compagnons jetés par centaines dans les fers.

La plupart passèrent en jugement,furent soumis à des tortures afin de révéler leurs soi-disant méfaits,tels que sorcellerie,sodomie,trafics divers.

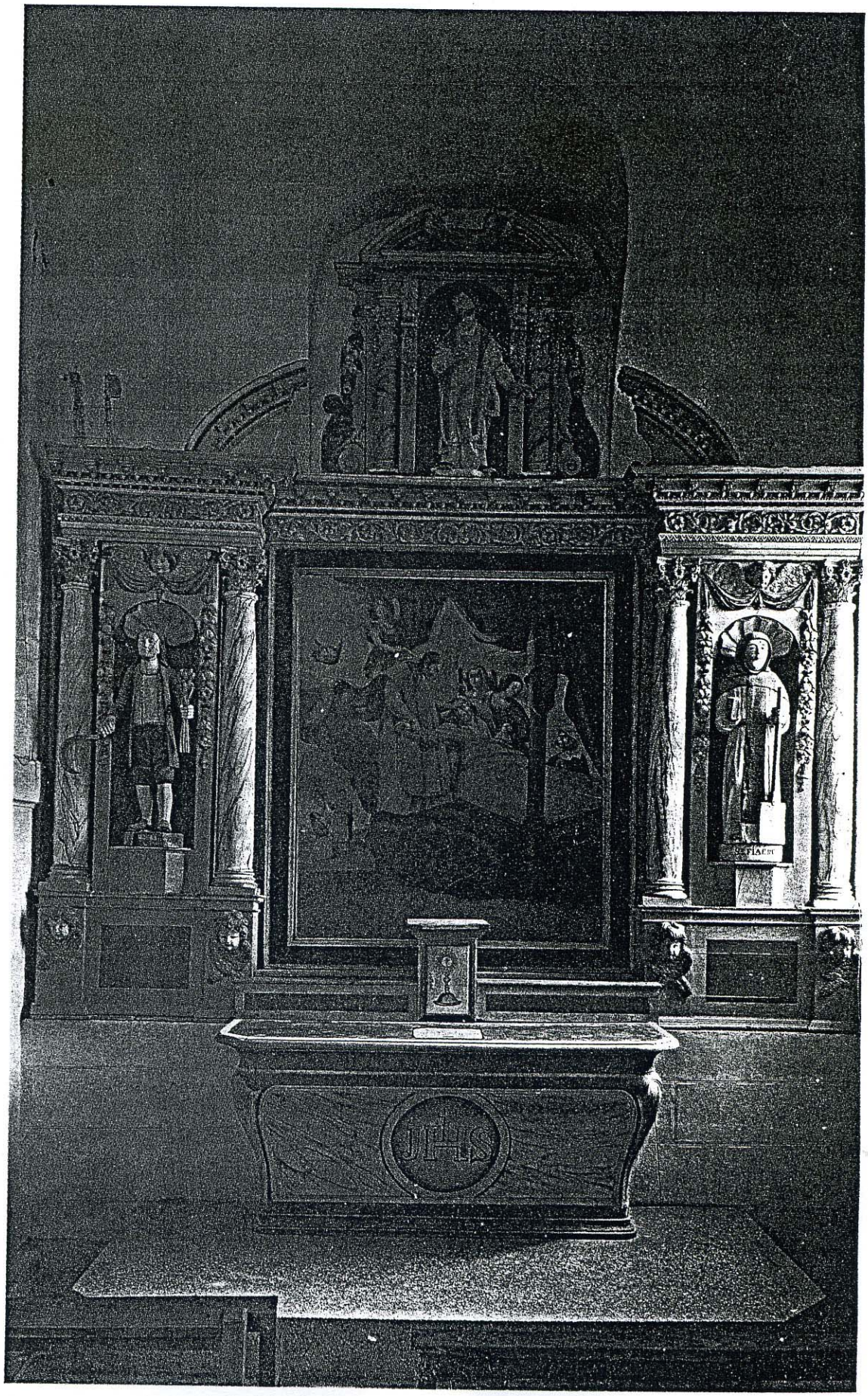
Pour beaucoup les sentences furent impitoyables.Jacques de Molay lui-même périt sur le bûcher non sans avoir donné assignation à son bourreau devant le tribunal de Dieu (en fait,Philippe le Bel devait vivre plusieurs années encore puisqu'il ne mourut que le 29 novembre I3I4).

L'ordre des Templiers fut officiellement dissout par une bulle papale datée de I3I2.

Ainsi prit fin une mémorable aventure qui marqua profondèment la chrétienté, suscita des mouvements populaires,réalisa des ouuvres pratiques d'envergure,mais ne sut pas s'adapter à toutes les circonstances - hommes et évènements - ni maîtriser suffisamment une puissance qui devait être à l'origine de sa perte.

Kergrist

Actuellement dédiée aux saints Pierre et Paul, l'église paroissiale de Kergrist réserve, dans la chapelle Sud du transept, une place aux cultes régionaux. L'ensemble résume en effet les principales dévotions d'une population rurale, qui s'en remettait volontiers aux saints réputés les plus compétents : Mathurin, le pasteur d'âmes dont les reliques sont honorées non loin, à Moncontour, dans les Côtes-du-Nord, est ici représenté dans ses fonctions de prêtre et d'exorciste ; il fait à la fois l'objet d'une habile statue baroque et d'un tableau anonyme de la fin du XVII^e siècle, d'un peintre peut-être vannetais, au métier honnête. Saint Isidore le laboureur, vêtu de la culotte bouffante dite bragou braz, est un complément du XIX^e siècle, tandis que la statue du moine jardinier saint Fiacre est une œuvre artisanale, de tradition médiévale, remployée dans ce retable baroque. Le retable lui-même, en bois, se présente comme un écho tardif et simplifié, vers le début du XVIII^e siècle, des modèles lavallois en pierre.



L'HEUREUSE INITIATIVE D'UNE COMMUNE DE LA REGION PONTIVYENNE : KERGRIST A LA DECOUVERTE DE SON PASSE

Au niveau de ce qui constitue la trame des évènements humains, il y a deux types de mémoire, la mémoire individuelle et la mémoire collective.

La première concerne l'existence de chacun - une existence normale s'entend - et ses trois phases principales : l'enfance et l'adolescence jusqu'aux abords de la jeunesse, couvrant la période de la scolarité : l'âge adulte au cours duquel se produit l'insertion réelle dans la société, s'exercent les activités professionnelles: le fameux "troisième âge" enfin, équivalent au départ à la retraite, au ralentissement progressif des facultés tant physiques qu'intellectuelles, d'une durée indéterminée.

Quant à la mémoire collective, elle se rapporte à des groupements humains d'importance variable, vivant et évoluant à l'intérieur de limites plus ou moins denses et plus ou moins étendues, celles d'un village ou d'un quartier, d'une ville ou d'une commune, d'une région, d'un pays.

Dans un cas comme dans un autre, du vivant des personnes, qu'elles soient prises individuellement ou englobées dans un ensemble, les faits sont matérialisés par des souvenirs précis, des documents de diverses natures, mais aussi maintenant par l'image et le son, découvertes majeures de notre époque. C'est encore l'actualité vivante.

Par contre, pour un passé plus lointain, après l'effacement des générations, les traces qui demeurent (monuments et constructions, archives publiques ou privées, etc.) constituent des témoignages privilégiés, auxquels se réfèrent les historiens et les chercheurs pour connaître les évènements et les hommes, les données de la civilisation à différentes époques.

"La Chronique de Pontivy" dans sa modeste entreprise, constitue l'un de ces éléments de recherche. Elle ouvre depuis son origine la porte à des connaissances, permet à ses collaborateurs de pousser sans cesse leur investigation, d'aller toujours plus loin, au delà même de ce qui avait été réalisé jusqu'alors, plus précisément dans le domaine de l'histoire spécifiquement locale ou dans un environnement plus régional.

Les petites communes rurales sont rarement en mesure d'entreprendre de tels travaux, de pénétrer jusqu'aux sources de leur origine, d'exploiter de manière systématique les documents dont ils disposent, parfois d'ailleurs dispersés, ou mal répertoriés.

L'absence d'initiatives de la part des mairies, de compétences valables pour dresser un programme cohérent de recherches, un inventaire méthodique et rationnel des éléments disponibles, constituent des obstacles auxquels beaucoup n'osent pas s'attaquer.

Ce n'est heureusement pas le cas pour la commune toute proche de Kergrist qui, hardiment, surtout grâce à un maire très attaché à son terroir, qui a parfaitement compris l'intérêt d'une telle tâche, soutenu par un secrétaire de mairie à la forte expérience et très près de la population, ainsi que par un conseil municipal

à l'approbation unanime, a su créer tout simplement l'évènement en faisant appel au signataire de ces lignes, au concours spontané des habitants dont plusieurs ont immédiatement réagi et de manière positive.

L'idée première était de tracer un schéma de base à partir des éléments connus situés à trois niveaux : les archives entreposées à la mairie, celles détenues à Vannes, avenue Saint-Symphorien, les documents ou objets possédés par des particuliers.

Il n'y avait pas lieu d'espérer une récolte fabuleuse : Kergrist n'a jamais donné naissance à des personnages illustres, ni défrayé la chronique par des évènements marquants, à part un certain combat de la Résistance en juillet 1944.

Mais il y a des choses que l'on accumule jusqu'à former des chapitres relativement consistants.

L'état civil est un exemple de cet itinéraire qui, un peu squelettique au départ puis, consciencieusement inventorié, se révèle un parcours passionnant, avec ses drames soupçonnés ou vécus, ses joies certaines, une image réelle de la société rurale à différentes époques.

Mais à l'ouverture du premier registre, en l'an 1600, Kergrist a déjà une longue histoire, que révèlent les découvertes faites tant sur son sol que dans les parchemins moyenageux.

Les hommes de la pierre, dont on a tellement hérité de témoignages de présence et d'activités sur la terre bretonne, ont également laissé à Kergrist quelques vestiges sous forme d'outils et haches polies, qui ont figuré à l'exposition organisée à la mairie début novembre, et fait reculer de plusieurs millénaires les preuves du séjour et du passage des contemporains des dolmens et menhirs, que nous retrouverons dans un article ultérieur consacré aux monuments mégalithiques de la Bretagne centrale.

Par contre, c'est le vide absolu en ce qui concerne les différents âges du bronze, l'occupation romaine, les siècles interminables qui précèdèrent l'instauration de la féodalité.

Comment alors est né ce pays ? Il y est fait allusion pour la première fois en l'an 1205; puis en 1255, sous l'appellation de "Villa Christi", d'où l'hypothèse que les Templiers - les "moines rouges" - ont pu apporter leur contribution à la mise en place d'une communauté humaine, à la structure restreinte, à l'ombre d'une chapelle dédiée au Christ.

Hypothèse d'autant plus plausible que, dès la fin du XII° siècle, les Templiers ont essaimé en Bretagne, érigé des "commanderies", vastes domaines renforcés par des constructions en forme d'enclos, autour desquels une agriculture, nous dirions d'avant garde, traçait ses généreux sillons, à travers une nature jusqu'alors pratiquement abandonnée.

Cette apparition dans les textes est contemporaine des premières mentions de l'existence de Pontivy, seconde moitié du XII° siècle, mais bien postérieure à celle de Cléguérec et Silfiac, dont le rôle est attesté dès l'an 871 dans un acte du cartulaire de Redon (où l'on trouve notamment le terme de "via publica" correspondant au tracé de la voie romaine actuellement en cours de classement sur le territoire de la commune de Malguénac.)

Nous pouvons supposer que le peuplement s'opère ensuite de manière assez méthodique. Les villages, bien qu'éparpillés et difficilement reliés par des chemins fangeux, se créent l'un après l'autre. Les terrains, fraction de l'ancien "Poutrocoët", sont défrichés, les labours exécutés, grâce sans doute à l'action des propriétaires dont certains se déclarent nobles (mais à quel titre ?...) Tant et si bien que ce début de prospérité, de construction d'une structure humaine et sociale, retient l'attention des agents du duc de Bretagne qui fait procéder, début du XV° siècle, à un recensement général de son domaine, dans le double but de répertorier aussi juste que possible les biens de ses sujets, et de procéder, à partir de cet inventaire, à la réquisition éventuelle des hommes d'armes - piétons ou cavaliers - destinés à la défense de la province.

Cette enquête, dans les zones exclusivement rurales, s'effectue auprès des propriétaires terriens - les plus taxés - mais aussi chez leurs tenanciers et métayers, astreints déjà à divers impôts et charges mais dégagés, sauf cas exceptionnels, du service de guerre.

Ces "montres et réformations" ont lieu à intervalles rapprochés, en 1428 et 1444, et sont faites par Perrot de Cléguérec et Eon Rolland, qui révèlent les noms de contribuants: Thébaud Le Sénéchal, Jehan Coetmeur du Liez, Jean Coetmeur de Quillivegen (Quelvehen), Olivier Pezreson, Eon Le Cardinal, Ollivier Guerlogoden, Guillaume Ahot, Ollivier Marigo, tous nobles.

Les métayers sont déclarés non imposables.

Ce sont pratiquement les seuls éléments dont nous disposons pour cette période où il est d'autre part précisé que Kergrist en tant que trève fait partie de la paroisse de Neulliac et du diocèse de Cornouaille, ce qui représente une jolie distance par rapport au siège de l'évêché situé à Quimper.

Durant plus d'un siècle et demi le silence retombe sur la contrée qui poursuit néanmoins sa vie secrète, à l'écart des agitations qui remuent de temps à autre la petite ville voisine de Pontivy, d'où par exemple les Espagnols, à la fin du XVI° siècle, partent faire des incursions pas toujours pacifiques dans les campagnes environnantes ; en y faisant aussi souche parfois comme en témoignent les noms de Pédro ou Pérez relevés quelques années plus tard à l'état civil de la trêve.

Cette tenue de l'état civil constitue une véritable révolution dans l'histoire de nos villes et localités. Imposée par un édit de François Ier, daté de Villers-Cotterets - août 1539, cette obligation va donner enfin une consistance à la mémoire des hommes soumise jusqu'alors à des risques d'effacement quant à l'identité des individus, la durée exacte de leur existence, leur situation dans le temps et dans l'espace, sans compter l'inappréciable secours apporté aux chercheurs du futur qui auront désormais à leur disposition des éléments précis de statistiques et de sociologie, malgré d'inévitables lacunes.

Avec quelque retard, mais pas trop, s'ouvre en l'an 1600, la première page du registre des naissances ; les mariages et les décès seront enregistrés les années suivantes, d'abord de manière intermittente jusqu'à 1625, puis de façon régulière jusqu'à la Révolution.

KERGRIST AU COURS DU TEMPS. PRINCIPAUX ÉVÈNEMENTS AYANT MARQUÉ LA VIE DE LA LOCALITE

1205	Première mention de "Guercrist" dans un acte sur parchemin
1255	Mention en latin de "Villa Christi"
1282	Première mention d'un nom de village : Guernlogoden
1428	"Montres et réformations" de Bretagne : liste des assujettis de la trêve de Quercrist
1600	Début de la rédaction des actes de l'état-civil (en latin)
1625	Les actes de l'état-civil sont rédigés en langue française
1654	Départ de Justin Quéré, curé, après un demi-siècle de présence
1696	Première grande épidémie qui provoque de nombreux décès
1739 à 1743	La population est décimée par de nouvelles épidémies
1782	Hiver rigoureux. Disette. Année record pour la mortalité
1788-1789	Hivers pénibles. Pénurie. Signature des "cahiers de doléances
1791	G. Le Vieulx, curé non-jureur, quitte son poste Joseph Corniquel, maire, est nommé administrateur du district
1792	La mairie prend en charge la rédaction des actes d'état-civil d'après le calendrier républicain
1-01-1806	Retour au calendrier traditionnel
12-09-1815	Première délibération du conseil municipal. L'étude du budget laisse apparaître un excédent de... 3f 31
9-05-1830	Première mention du projet de création d'une école primaire Projet sans suite durant de longues années
1833	Interruption momentanée des liaisons directes entre Kergrist et Cléguérec par suite des travaux de canalisation du Blavet
1845	Projet de construction d'un nouveau presbytère
1846-1847	Hivers rigoureux. Cherté des grains. Travaux de charité dans la commune
Vers 1850	Empierrements et ouverture du CD Pontivy-Kergrist première route desservant la commune
1836-1850	Premier plan cadastre et premiers recensements

14-10-1852	En présence de M. Falcon de Cimier. sous-préfet de Napoléonville, installation de M. Mathurin Le Ponner. maire, qui prête serment à l'Empi
1855	Nouvelle cherté des grains. Quête dans la commune à l'intention des indigents
1857	Décès de l'abbé Guillôme, recteur. auteur du "Livr er Labourér"
1859	Projet de construction d'une route Kergrist-St Guen
15-04-1860	Projet de construction d'une maison commune
18-02-1866	Projet de construction d'une école primaire
1870-1871	Construction et ouverture de l'école primaire publique Hiver rigoureux. Situation difficile des pauvres et indigents
1873	Une partie du batiment de l'école primaire est transférée à la mairie après aménagements
1877-1881	Conflits divers à la mairie (élections sans délibération)
1882	Difficultés au sujet de la fréquentation scolaire : interdiction d'une école mixte
1887	Ouverture d'une classe réservée aux garçons
août 1890	La demande de rattachement de Kergrist au bureau de poste de Cléguérec est rejetée.
1895	Hiver rigoureux. Des bons de pain sont distribués aux indigents
février 1908	Le presbytère est considéré comme bien communal
Juin 1909	Projet de l'installation du téléphone
2-08-1914	L'affiche de mobilisation générale sur la porte de la mairie Le conseil vote une somme de 400f pour venir en aide aux familles des mobilisés.
1922	Approbation du projet de construction d'un barrage hydro-électrique à Guerlédan
1924 (22-06)	Inauguration du monument aux morts de la "Grande Guerre" 56 enfants de Kergrist sont morts pour la France
1925	Déplacement de l'ancien cimetière vers un terrain situé au haut du bourg
octobre 1926	Remplacement du pont-bascule usagé par un nouveau
29-07-1928	Grande fête bretonne du "Bleun brug bro Gueined" pour célébrer la mémoire de l'abbé Guillôme.

octobre 1929	Projet d'installation du téléphone à la mairie
1932	Achat d'un corbillard - "match-défi" Germain Le Ponner - Glory
17-07-1933	Un arrêté préfectoral déclare démissionnaire, Joseph Glory, maire Il est remplacé par Alphonse Tanguy, le plus jeune maire de France
7-10-34	Alphonse Tanguy est élu conseiller général du canton de Cléguérec
février 1935	Premier examen d'un projet d'adduction d'eau potable
1936	Début d'électrification de la commune Pose des panneaux de signalisation par les Ponts & Chaussée
18-06-1940	Arrivée des troupes allemandes à Pontivy De nombreux mobilisés de Kergrist sont retenus prisonniers en Allemagne
1941	Le service de la voirie rurale est rattaché aux Ponts & Chaussée
1942-1943	Période de restrictions de plus en plus sévères
27-07-1944	Combat de Guerlogoden entre maquisards et troupes allemandes. Pertes de part et d'autre
4-08-1944	Passage des troupes américaines en marche vers Brest Grande liesse populaire
1948-1950	Poursuite des travaux d'électrification en zône rurale
1952	Premier vote de subventions au profit d'organismes ou Société
1953 et suite	Accélération du programme de construction de chemins ruraux, certains avec revêtement
1958	Alphonse Tanguy, maire ; Joseph Guhur, secrétaire de maire, sont honorés pour leurs 25 années de présence à la mairie
1959	Jean Taldir, de Linhouédec, obtient la médaille départementale pour 30 années de présence au Conseil municipal
1960.	Premier projet du remembrement des terres
1964	Adhésion au syndicat d'électrification du Morbihan
1965	Alphonse Tanguy arrête sa carrière de maire. Il est remplacé par Joseph Le Ponner Projet d'adduction d'eau potable dans le bourg ainsi que l'extension de l'éclairage public

1966 Travaux d'aménagement de la place de l'église

15-04-1967 M. Joseph Guhur arrête sa carrière de secrétaire de mairie après 34 années de service. Il est remplacé par M. Perzo

1968 Adhésion au syndicat intercommunal pour l'aménagement de la rive sud du lac de Guerlédan

1969 Installation du chauffage à l'église

1973 Le projet de remembrement est largement approuvé par la population

1974 Acquisition de parcelles de terre en bordure de la CD Pontivy-Kergrist-secteur de Quistilly- en vue de la construction d'un lotissement

1975 Travaux d'aménagement dans la traversée du bourg
Projet d'aménagement d'un terrain de sport

1979 Création d'une commission des sports

1980 Acquisition d'un terrain destiné à l'exercice du sport
Sur demande des PTT. dénominations de rues

1981 Implantation d'un pont-bascule près du magasin CACB

1982 La commune accepte le principe d'une adhésion au "groupement intercommunal du traitement des ordures ménagères"

1983 L'honoriat est conféré à Joseph Le Ponner qui se retire de ses fonctions de maire. Il est remplacé par Léon André

1984 Mise en chantier d'un nouveau lotissement "Le Houédec" près du bourg.
Aménagement de la salle polyvalente mise en service après travaux

1985 Travaux de redressement à l'église paroissiale
Les dégâts causés par le gel nécessitent des travaux de réfection sur plusieurs routes.

1986 Mise en service de vestiaires-douches au terrain de sport

KERGRIST

- d'après Monsieur GUHUR -
1933 - 1967 - ancien secrétaire de Mairie
1933 - 1964 - ancien directeur Ecole Privée Garçons

1

- UN PEU D'HISTOIRE LOCALE -

KERGRIST est une ancienne trève de NEULLIAC, et à cette époque se trouvait pour moitié sous lande. Comme celui de NEULLIAC, comme du reste, MUR DE BRETAGNE et HEMONSTOIR, le territoire de KERGRIST dépendait jadis du comté et de l'évêché de CORNOUAILLE (QUIMPER).

En 1205 ALAIN IV vicomte de Rohan, donna aux moines de Saint-MARTIN, de JOSSELIN, l'église de KERGRIST et une villa, en se réservant une réserve de 20 sols. Plus tard, en 1285, ALAIN VI,son petit-fils donna son domaine de KERGRIST (villa Christi) à Olivier LE SENECHAL, pour complèter une rente de 20 livres.

Tout ce territoire de KERGRIST (ancienne orthographe : KERCHRIST) dépendait des vicomtes de ROHAN, et relevait de la sénéchaussée de PLOERMEL. Les seigneuries particulières de l'endroit étaient :

- Berrien, à l'est du bourg ;
- Brohais, au nord, sur la limite de MUR DE BRETAGNE ;
- Kergal, au sud-est, possédé par les Gourmil et les Lentivy ;
- Guerlogoden, au sud-est, aux Lentivy;
- Le Liez, à l'est, possédé par les Marigo ;
- Perchenic, au nord-est ;
- Quenemeut, au sud-est ;
- Le Spernoët, au sud-est, possédé par les Marigo;
- Plaç-er-Guer, à M. De Montlouis, l'un des compagnons de Pontcallec.

L'église de KERGRIST, mentionnée en 1205, a été reconstruite depuis ; c'est un édifice moderne qui n'offre rien de particulier. La fête principale se célèbre le 14 septembre, jour de l'Exaltation de la Croix, et le pardon du Christ a lieu le 3ème dimanche de septembre. En ce jour, la procession de NEULLIAC venait assister autrefois aux vêpres à KERGRIST, et les Croix des deux paroisses, allant à la rencontre l'une de l'autre, se saluent et se rapprochent ensuite dans un baiser fraternel.

KERGRIST fut érigé en trêve, dès la fin du XVI° siècle au moins et l'on possède des registres de baptêmes, de mariages et de sépultures depuis 1600.

Il n'y avait sur son territoire qu'une seule chapelle publique mentionnée en 1627 sous le nom de Saint-MEREC ; les uns veulent y voir le nom altéré de Saint-MAMERT, les autres s'appuyant sur l'appellation bretonne de Sévrec (on trouve cette dénomination de Sévrec dans les anciens registres paroissiaux) y trouvent les mots de Seih-Brèr qui signifient les sept frères ou les sept saints. Cet édifice, en forme de croix latine, a été restauré vers 1847.

Il y avait, en outre, une chapelle privée au manoir du Liez ; elle fut bénite en l'honneur de Saint-Joseph le 28 octobre 1655. Il y en avait une autre à Plaç-er-guèr, dédiée à Saint-Gildas ; elle a été détruite, mais sa fontaine existerait toujours.

En 1790, KERGRIST fut érigé en commune, du canton de NEULLIAC, du district de PONTIVY, et passa ainsi dans le département du Morbihan. Son curé ou vicaire, M; LE VIEUX, refusa le serment de la constitution Civile du clergé (réfractaire) et se réfugia ensuite en Espagne.

...

En 1801, KERGRIST FUT INCORPORE AU CANTON DE CLEGUEREC et anexé, à la suite du Concordat, au nouveau diocèse de VANNES.

N.B. Le résumé historique qui précède est extrait d'une étude de J. LE MENE, parue dans la Semaine Religieuse de VANNES (année 1893).

On peut relever dans les archives départementales ce qui suit, relatif à la réunion des Etats Généraux à VERSAILLES le 5 mai 1789.

Le 31 mars 1789, en l'Assemblée des habitants de la paroisse de NEULLIAC, en l'évêché de QUIMPER,et des trêves de KERGRIST et d'HEMONSTOIR (dépendant de la même paroisse de NEULLIAC) ont comparu au nombre d'environ trois cents, pour élire leurs représentants à la sénéchaussée de PLOERMEL. Les suffrages se sont portés sur les sieurs Guillaume LE GOFF, du village de Kérostin ; Joseph ANDRE (ou AUDIC) du village d'Auquinian en NEULLIAC ; de Joseph CORNIQUEL, du village de Kergal en KERGRIST ; de Jean GUILLAUME, du village de Coimisan en HEMONSTOIR, à qui furent remis le cahier des doléances pour la réunion des députés du Tiers Etat, le 7 avril 1789, à la sénéchaussée de PLOERMEL.

Parmi les doléances exprimées, celle-ci, pour le moins originale "que, dans chacune des dites paroisses ou trêves, il soit établi douze prud'hommes ou jurés qui, chaque Dimanche s'assembleront, à l'issue de la grand'messe pour entendre les plaintes et demandes pour dommages de bêtes, injures...etc..."

ONT ETE SUCCESIVEMENT MAIRES DE LA COMMUNE DE KERGRIST :

CORNIQUEL Joseph.....	[illegible] à 1815
LE GUENNANF Henri.....	1805 à 1826
LE BRIS Louis.....	1826 à 1844
EUZENAT Mathurin.....	1844 à 1850
LE PONNER Mathurin.....	1850 à 1853
FRABOULET Denis.....	1853 à 1856
LE BRIS Joseph.....	1866 à 1874
LE ROUX Antoine.....	1874 à 1877
TANGUY Joseph.....	1877 à 1881
SERVEL pierre.....	1881 à 1886
FRABOULET jean-Marie.....	1886 à 1900
LE BRIS Joseph.....	de mai 1900 à mai 1925
LE BRIS Louis.....	de mai 1925 à mai 1929
GLORY Joseph.....	de mai 1929 à août 1933
TANGUY Alphonse.....	du 3 septembre 1933 au 27 mars 1965
	Conseiller général du canton de CLEGUEREC du 7.10.34 à 1945
LE PONNER Joseph.....	du 28 mars 1965 au 13 mars 1983
ANDRE Léon.....	depuis le 13 mars 1983

Le territoire de KERGRIST a une superficie totale de 2965 Ha, soit le double de la superficie moyenne d'une commune de FRANCE.

La population de KERGRIST était au début de ce siècle de 1257 habitants, elle n'a cessé de diminuer depuis. Le recensement de 1939 mentionnait 1147 habitants, celui de 1947..... 1131

1954.....	1069
1962.....	933
1968.....	793
1975.....	658

...

Le territoire de KERGRIST est un plateau ondulé, assez fertile, situé entre l'Oust et le Blavet. Son altitude moyenne est de 130 mètres au-dessus du niveau de la mer, le point le plus élevé étant de 161 m au lieu-dit "Le Liez" le moins élevé étant de 84 m, ruisseau de Pont Crien. L'habitat est dispersé en raison de sa destination spécifiquement agricole.

KERGRIST s'étire sur 7 km, dans sa plus grande longueur du Nord au Sud, depuis Plaç-er-guèr jusqu'au Liez. L'agglomération du Bourg, étant excentrée, se trouve seulement à environ 1 km de la limite territoriale de NEULLIAC. KERGRIST se trouve bordé au Nord et à l'Est par les communes de MUR DE BRETAGNE, Saint-CONNEC et HEMONSTOIR du département des COTES DU NORD, au Sud et à l'Ouest par celles de CROIXANVEC, Saint-GERAND et NEULLIAC, dans le MORBIHAN.

Quelques moulins à eau auraient existé sur son territoire, un sur le ruisseau de Kergal, au lieu dit "Spernoët, un sur le ruisseau de Perchenic et probablement aussi à Pont-Pélerin. En revanche, un seul moulin à vent se dressait au lieu-dit qui a conservé son appellation bretonne "Velin-ahüel".

Vers le milieu du 17° siècle, KERGRIST reçut la visite du célèbre prédicateur breton , le Père MAUNOIR, qui y prêcha plusieurs missions, ainsi que dans les paroisses avoisinantes.

De 1843 à 1857, la paroisse de KERGRIST eut comme desservant (recteur) un celtisant notoire, l'abbé GUILLÔME qui publia les "Georgiques Bretonnes" en vers dans le dialecte de VANNES où il magnifiait les travaux de la terre, imitant ainsi le grand poète Virgile ; C'est un des chefs d'oeuvre de notre langue bretonne. Inhumé dans le cimetière qui à l'époque bordait l'église paroissiale, ses restes mortels furent , vers 1928, dans le cimetières actuel, réinhumés au pied du calvaire central.

En 1870, eut lieu la création au Bourg d'une école mixte, non géminée. Ouverte en octobre 1871, cette école communale fut tenue d'abord par les religieuses du Saint-Esprit de SAINT-BRIEUC (communément appelées Soeurs Blanches). Cette école comptait 60 élèves.

En 1881, LE Sous-Préfet demanda le dédoublement de ladite école mixte. Par deux fois, le Conseil Municipal opposa un refus, prétextant que cela causerait la création d'une nouvelle école.

Contre la décision prise le 15 mars par le Conseil Départemental de l'Instruction Publique, le Conseil Municipal de KERGRIST demanda le maintien de l'enseignement congréganiste et choisit son institutrice dans la congrégation des Filles de Jésus de Kermaria.

Au cours de cette même année, le Conseil Municipal décida obstinément, et à plusieurs reprises, le maintien de l'école mixte existante, et proposa la création d'une deuxième école mixte de hameau, dans un point plus central de la commune, ou plus rapproché de l'autre extrémité du territoire communal. A cet effet, il prenait en considération la proposition faite par la Vicontesse DE LA NOUE d'installer à ses frais, à Berrien, une école mixte de hameau.

Par circulaire du 10 août 1888, le Préfet du Morbihan demandait la création d'une école mixte à Quelvehen, hameau le plus populeux après le Bourg. Le Conseil Municipal décide d'ajourner cette création, jusqu'àprès l'achèvement des chemins vicinaux en projet, dont celui de KERGRIST à SAINT-GERAND, commencé en 1883. (Celui de KERGRIST à CROIXANVEC venait d'être terminé en 1874).

Madame BERNICOT Alexandrine fut la première institutrice communale. Sa demande d'autorisation d'annexer un pensionnat à l'école publique des filles reçut l'approbation du Conseil Municipal.

Par délibération de février 1886, le Conseil Municipal constatant que la Commune de KERGRIST est privée d'école de garçons et que ceux-ci fréquentent les écoles des communes avoisinantes, observant aussi, que depuis 12 ans, à l'école du Bourg maintenue mixte, l'instruction a été donnée aux enfants des deux sexes d'une façon fort satisfaisante, sollicite l'autorisation préfectorale de continuer ladite école mixte du Bourg sous la direction des religieuses. Cette autorisation ne fut pas accordée, et en même temps les instituteurs des communes avoisinantes recevaient l'ordre de ne pas recevoir les garçons de KERGRIST dans leur école. Finalement, le Conseil Municipal de KERGRIST est mis en demeure par le Ministre de l'Instruction publique de créer une école publique de garçons au Bourg.

Dès 1893, la fabrique envisageait l'agrandissement de l'école paroissiale ainsi que la construction d'un nouveau clocher, ce qui fut réalisé en 1896. Les Kergristois pouvaient alors être fiers de ce nouveau clocher avec son élégante flèche élancé sur une base quadrangulaire en granit.

Nous avons dit plus haut que l'église ne présentait rien de particulier, tout au moins au point de vue architectural. Il est à noter cependant qu'elle contient quelques oeuvres ou objets d'art qui valent d'être mentionnés, puisque classés par les Beaux-Arts.

Deux tableaux :

- "l'Annonciation" toile peinte au 17° siècle
- "Le Mourant" toile peinte au 17° siècle

Calice et patène en argent du XVIII° ;
Ostensoir en argent de 1797 ;
Statue bois "Saint-Claude" du XVI° siècle ;
"Vierge à l'enfant", statue en bois peint XV° siècle (au Presbytère).

Pour terminer ce bref aperçu historique sur KERGRIST, il nous paraît intéressant de relater ce qui suit, extrait de l'ouvrage "En Bretagne Morbihannaise" de M.H.F. BUFFET, archiviste, au sujet de la chapelle de Saint-Mérec.

"Quand l'histoire est défaillante, la légende dorée prend sa place et l'imagination populaire travaille allègrement. Ainsi, à KERGRIST, Mérec, l'éponyme de la chapelle de Sevrec, est devenu légion. On a édifié, a son sujet, toute une légende où il est dit qu'une femme avait, aux temps lointains du Moyen-Age, mis au monde sept fils jumeaux. Son mari, fort embarrassé d'une telle progéniture, voulut en noyer six, mais des animaux des époques fabuleuses avaient un coeur plus sensible que les hommes, une chevrette les sauva et en prit soin comme de ses propres petits. Plus tard, le septième enfant partit en forêt et les ramena dans sa maison. Tous furent des saints et de grands saints. On les vénère ensemble dans la chapelle de KERGRIST, le dimanche après l'Ascension, et la veille au soir on a grand soin d'étendre, sous le porche, une jonchée de paille pour une chevrette qui, chaque année, toujours fidèle, sort du fond du bois afin d'accomplir, la première, ses dévotions envers les saints "Sevrec".

Jh G.

Joseph GUHUR